

## Culte du dimanche 26 avril 2020 à Winterthour

3<sup>ème</sup> dimanche après Pâques

**Jean 20, 24 -29**

**«L'affaire Thomas...»**

J'ai intitulé cette prédication «**l'affaire Thomas...**» parce qu'à la lecture des «manifestations» de Jésus ressuscité dans l'évangile d'aujourd'hui, spontanément, nous avons tendance à concentrer notre attention sur cette seconde apparition, celle faite à Thomas, cela sans doute parce que nous nous identifions plus facilement à lui, trouvant bien pratique d'avoir sous la main quelqu'un qui doute... quelqu'un qui a du mal à croire... et donc trouvant peut-être en lui comme une sorte de justification à nos propres manques de foi. Cela dit, en de ça de nos connivences avec Thomas, il est toujours celui dans l'évangile qui ne se fie qu'à son bon sens, l'homme qui se défie des audaces de Jésus: «*Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment en saurions-nous le chemin?*» (Jean 14, 15) et quand Jésus parlait de la résurrection de Lazare, Thomas, lui, ne voyait que la mort: «*Allons-y, nous aussi, pour que nous mourrions avec lui!*» (Jean 11, 15-16).

**Voir pour croire:** Lors de sa première apparition aux disciples, le dimanche soir, le premier jour de la semaine, le «Ressuscité» jouant les «passe-murailles» s'était glissé mystérieusement «*au milieu d'eux*» dans le lieu où ils étaient... Thomas n'était pas là! Voilà un «retardataire» qui «arrive après la bataille» comme on dit... Où était-il? L'évangile ne le dit pas... Toujours est-il qu'au terme de la discussion qu'il eût avec les autres disciples, sans demander de détails, Thomas n'hésite pas: ou bien il verra, ou bien il ne croira pas! Il veut voir pour croire.

On peut être étonné car Thomas n'était pas le moindre des disciples dans l'évangile de Jean. Il a été recruté par Jésus dès le début de son ministère, il a vu la «réanimation» de Lazare (préfiguration de la résurrection du Christ) et il vient maintenant mettre résolument en jeu tout ce qu'il a vécu aux côtés du Maître. C'est dire ici que tout ce qu'il croit est remis en cause... la confiance, la foi qu'il avait placées en Jésus (ne serait-ce que pour accepter de le suivre...) ne lui suffisent pas. Il s'entête, il s'acharne à vouloir comprendre, il ne tient plus compte des événements passés ni de ceux plus récents vécus avec Jésus avant la crucifixion. Toutes les conditions sont réunies pour qu'il ait la foi, mais c'est le : «*moi, je veux voir pour croire... et si Jésus est vraiment ressuscité qu'il se montre à moi, son disciple... alors je croirai!...*».

Avant de regarder comment tout cela se termine, arrêtons-nous un instant sur ce que l'on pourrait appeler en termes modernes, une fixation psychologique, soit: absolument, impérativement voir pour croire. Il s'agit ici d'une foi résolument attachée aux signes, à des signes tangibles et indiscutables. Est-ce la foi (même si l'idée de la foi est difficilement descriptible)?... Cela dit, personne ne peut être assuré d'avoir la foi dans la durée, sans contestation, sans que le doute ne vienne jamais l'assaillir...

De plus, on ne peut (à mon sens) réduire la foi à une simple croyance...: pour lui donner sa pleine signification, il faut lui adjoindre les notions de confiance et d'espérance (Calvin). De toute façon, croyance, confiance et espérance, nous ne pouvons vivre sans elles et pas seulement en termes de croire en Dieu mais aussi dans notre vie quotidienne: l'amitié, l'amour conjugal, l'amour du prochain, la sincérité, une joie partagée et bien d'autres sentiments encore font partie de nos vies et nous en avons besoin pour exister.

Ainsi, au fil de l'évangile de Jean, force et signes s'espacent jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus pour nous ouvrir au «croire...», mais en même temps, tout semble bien nous

conduire aussi vers la conclusion de Jésus: «*Heureux ceux qui croient sans avoir vu*». Alors, le croire ne serait-il pas une démarche, une marche en avant sans cesse accompagnée et/ou relancée par le doute?

«**Huit jours après...**» Jésus ressuscité réapparaît à nouveau... en particulier à Thomas qu'il a laissé avec ses doutes pendant la semaine. On peut imaginer (hors le récit biblique) ce que Jésus à l'air de lui dire: «*Mon ami, tu me croyais mort et absent quand tu parlais avec tes frères en leur disant ton incroyance... (v. 25) mais j'étais là, invisible, écoutant votre conversation. Pourtant, je ne me suis pas montré à toi à ce moment-là! Avance ici ton doigt!...*».

**Entre scepticisme et confession...**: Certes, Thomas voulait toucher et voir... Jésus le prend au mot. Mais du coup, une seule parole suffit à Thomas pour croire: «*Shalom!... La paix soit avec vous!*» Il est comme traversé... (Ici, le texte ne nous dit pas en effet s'il a cherché à vérifier matériellement la résurrection: il semble qu'il ne touchera pas Jésus...). Il est donc possible d'interpréter ici que ce n'est pas de toucher les stigmates du Christ qui le transforme, c'est d'entendre Jésus lui parler. Dans le même élan sa foi se résume avec une des plus belles confessions du 1<sup>er</sup> siècle qui soit: «*Mon Seigneur et mon Dieu!*». C'est dire si la foi en Jésus-Christ Ressuscité vit de Paroles et non d'apparitions.

**Thomas, notre «jumeau»...**: Certainement la réaction de Thomas nous paraît bien naturelle et ici en effet, le texte souligne qu'il était surnommé: «*le jumeau*»; mais le jumeau de qui? Ne serait-il pas le jumeau de chacun d'entre nous? Tant il est vrai que nous avons parfois aussi et même souvent du mal à croire à toute cette puissance du Dieu de l'Évangile. Au fond, si nous sommes chrétiens, c'est à cause de ce premier témoignage de Thomas, notre jumeau, qui a reconnu que Jésus était vivant en le regardant de manière nouvelle. Jésus lui apporte ce dont il a besoin pour qu'il puisse ouvrir les yeux, qu'il puisse ouvrir une place en lui-même pour accueillir le Christ ressuscité. Nous aussi nous pouvons ouvrir cet espace, chaque fois que nous nous ouvrons aux autres, chaque fois que nous rencontrons l'autre dans ce qu'il est, chaque fois que nous nous ouvrons à la Parole, transmise...

C'est alors que Thomas nous laisse cette confession magnifique à laquelle Jésus, reprenant le «*heureux*» des Béatitudes du Sermon sur la montagne (Chouraqui, dans sa traduction de la Bible traduit «heureux» par «en marche»), répond: «*Heureux ceux qui croient sans avoir vu!*». N'est-ce pas dire en même temps que nous serons «heureux» si notre croire est un «croire» qui nous met «en marche»? (Une très ancienne tradition désigne Thomas comme le premier apôtre qui évangélisa l'Inde par la route des caravanes qui faisaient commercer le Proche Orient avec l'Orient du Sud-est et donc, nous sommes loin de l'enfermement premier dont il est question dans le texte).

Chers amis, nous qui sommes l'Église de Jésus-Christ, n'avons-nous pas nous aussi une place à occuper? Cette Parole qui nous réjouit, ce message de vie, allons-nous le partager? Jésus n'envoie-t-il pas ses disciples vers l'autre...? Soyons attentifs, autour de nous, à toutes les cicatrices qui sont les signes de souffrance de notre humanité car en effet, c'est à travers les blessures de notre monde: la peine partagée, la justice retrouvée que nous redécouvrirons le Dieu de l'Évangile qui nous ressuscite et qui nous fait vivre. Amen

Pasteur Patrick Pigé

*Cette prédication garde son caractère parlé.*